

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 13, N° 7
le 13 février 1985

La bureautique, une réalité de plus en plus évidente	1
Carrington prêche la solidarité	3
Goût et qualité pour tous les palais	4
Collaboration France-Canada	4
Le Canada participe à un programme international de sondage	5
Un centre culturel pittoresque	6
La chronique des arts	7
Nouvelles brèves	8

La bureautique, une réalité de plus en plus évidente

Le Salon de l'informatique, de la bureautique, de l'électronique et des communications (SIBEC), qui avait lieu à Montréal en octobre dernier, reflétait bien la réalité de la bureautique : le recours à l'ordinateur, aux postes à ressources distribuées etc. Le deuxième étage du Palais des congrès était consacré au mobilier de l'informatique. Intitulée *Environnement*, cette section du salon présentait le dernier cri du mobilier de bureau, ainsi que les photocopieurs les plus perfectionnés. En outre, on pouvait y voir les classeurs les plus modernes pour la conservation des dossiers et des disquettes, des étagères motorisées et des coffres-forts. La gestion des dossiers représente une tâche majeure au sein d'une société. Dans une PME, il n'est pas rare de voir, par exemple des étagères à dossiers occupant tout un pan de mur. L'informatique dans ce domaine comporte un double avantage : l'économie d'espace et la consultation rapide des dossiers.

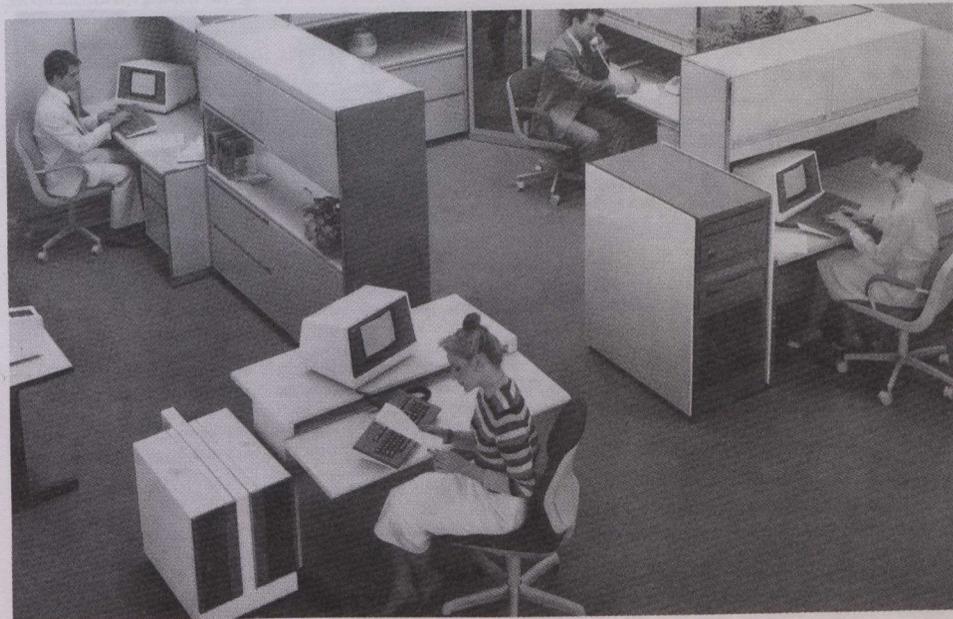
La bureautique intégrée

Parmi les nouveautés intéressantes du salon permettant l'utilisation maximale du personnel, mentionnons le système bureautique

à ressources distribuées AES 7300. À ses débuts, l'informatique comportait de graves lacunes sur le plan de l'intégration des systèmes. Certes, l'avènement du traitement de texte a accéléré la dactylographie des documents, l'informatique individuelle est venue à la rescousse des spécialistes, de meilleures communications ont facilité le travail des secrétaires et les cadres ont apprécié le traitement plus rapide de l'information. Cependant le véritable travail d'équipe n'existait pas, toutes les tâches étant divisées.

Entreprise canadienne créée en 1974, la société AES fut parmi les premières sociétés mondiales à offrir un appareil de traitement de texte à écran.

Cette société, consciente de l'interdépendance des quatre fonctions de base susmentionnées, propose l'utilisation de multipostes en réseau pour les postes de travail interactifs, les imprimantes et certains ordinateurs individuels. La conception évolutive du 7300 permet de desservir un maximum de huit postes de travail interactifs et d'utiliser simultanément jusqu'à 27 périphériques internes ou externes. Un



Finie, la paperasse encombrante !



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

contrôleur AESNET, optionnel, permet de brancher l'AES 7300 sur d'autres machines AES de manière à distribuer les ressources et à répartir l'information avec rapidité et efficacité. Les portes d'accès à distance du réseau AESNET, simples ou multiples, assurent la communication entre tous les postes de travail. Chaque service est en mesure de contrôler sa propre quantité de travail et ses fonctions de traitement, tout en assurant la sécurité de son information.

Enfin, les progiciels de communication AES permettent l'établissement de communications interactives sur réseau public, donnent accès aux bases de données externes, à divers périphériques tels les photocomposeuses et offrent un service de messagerie électronique.

L'informatique à l'œuvre

L'ordinateur n'est plus une machine à répéter : il est un outil de pensée et un instrument de culture. En éliminant les tâches routinières et fastidieuses, « son utilisation invite le propriétaire de PME à repenser la conduite de ses affaires et à se débarrasser des tâches courantes les plus astreignantes pour se consacrer aux fonctions les plus productives », nous a confié M. Pierre Saint-Arnaud, directeur du SIBEC.

Pour ceux qui s'interrogent encore sur l'utilité des ordinateurs, un coup d'œil sur les services qu'offre la société Système d'ordinateur OWL du Canada Ltée aura tôt fait de convaincre les plus sceptiques. La société OWL offre des « produits de gestion », c'est-à-dire des ordinateurs de pompe à essence munis en option d'une imprimante de facturation. Le terme OWL signifie *Organization Warehouse Logistic*. Le concept repose sur un système à intelligence répartie qui re-



Les ordinateurs AES simplifient la tâche.

cueille les données à partir d'un véhicule, les achemine à l'ordinateur de la pompe qui transfère périodiquement son contenu à l'ordinateur central pour fin de traitement.

Dans le cas des entreprises qui possèdent un parc de véhicules de transport, la gestion informatisée des hydrocarbures permet de mieux contrôler les dépenses énergétiques. En effet, un ordinateur est en mesure de fournir les renseignements suivants : quantité et type de carburant utilisé lors du plein d'essence, identification du pompiste, numéro du véhicule, relevé du kilométrage, numéro de circuit, quantité de lubrifiant et de fluide de refroidissement, consommation moyenne par véhicule, par chauffeur et par circuit, etc. L'interprétation

de ces données permet de déceler les mauvais réglages des moteurs et des accessoires périphériques facilitent le dépistage des pertes de carburant dues à des fuites de réservoir, de la conduite abusive des chauffeurs, des vols, des falsifications et des détournements. En outre, l'exploitation planifiée des charges et des trajets, grâce aux données recueillies, permet de réaliser une économie substantielle de carburant. Enfin, la gestion informatisée du matériel roulant facilite le suivi des garanties, l'inventaire des pièces, l'entretien et permet également de prévenir l'usure prématurée des véhicules. L'analyse des besoins du client est gratuite et suivie d'une offre de service en bonne et due forme, comprenant un rapport personnalisé du système de gestion OWL. Il est démontré qu'une entreprise qui investit dans un tel système informatisé peut réduire ses dépenses en carburant de 10 à 30 %.

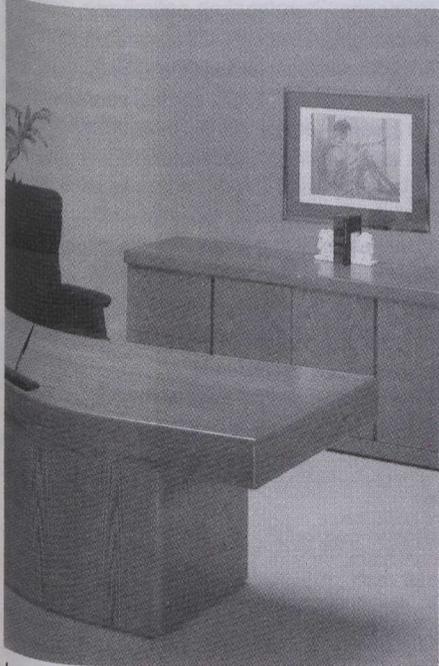
Selon les exposants du SIBEC, seule l'informatisation permettra aux entreprises de survivre. Le facteur de rentabilité commerciale force les sociétés à devancer constamment leurs concurrents. Or, une gestion saine tient compte de tous les facteurs existants n'est possible qu'en présence de toutes les données. L'ordinateur garantit cette efficacité tant recherchée. Certains croient que l'amélioration de la productivité est la solution. Certes, cet aspect n'échappe pas à l'informatisation; la robotique en constitue la preuve. Mais le succès appartiendra aux chefs d'entreprise qui feront confiance à l'informatique à tous les niveaux de gestion. Ils doivent s'entourer de gens audacieux qui sont ouverts à toutes les nouveautés susceptibles d'accroître la rentabilité de leur entreprise.



Des visiteurs intéressés par la bureautique.

L'industrie des industries

La concurrence commerciale est plus féroce que jamais dans tous les secteurs. Elle est pourtant faible par rapport à celle que laisse présager l'évolution de l'informatique. La maîtrise de cette science se fera sans doute aux dépens des plus démunis. Seuls les cerveaux puissants dirigeront la destinée d'entreprises de plus en plus importantes. Les progrès techniques constants laissent derrière eux toute une génération dépassée. Il n'est même pas certain que la génération montante saisisse l'ampleur du mouvement. Le milieu de l'enseignement commence à peine à se familiariser avec l'informatique tandis que le sort de milliers de travailleurs se joue dans les coulisses. Les répercussions de la bureautique et de la robotique ne se feront sentir réellement que dans quelques années. La monnaie électronique, le travail partagé, les conséquences d'une révolution technologique mal définie et soudaine sont autant de facteurs qui contribueront peut-être à engendrer incertitudes et chômage. L'instabilité qui découlera de cette période de transition, quoique provisoire, risque de perturber la vie de nombreuses personnes.



Le modèle FORCE 300, de la compagnie Les Intérieurs Deca Ltée, pour le PDG qui aime le confort et l'esthétique.

En revanche, l'efficacité de l'informatique jouera en faveur des gouvernements lors du prélèvement des impôts. L'argent liquide dit « sous la table » appartiendra à une époque révolue. Les sommes ainsi récupérées seront converties en services sociaux pour ceux qui feront les frais du virage technologique. Le gros des emplois perdus au profit de la « productivité » se cristallisera dans les industries de services. Les secteurs de la fabrication

et de la transformation seront complètement automatisés. Le travail manuel ne sera plus qu'un passe-temps et, qui sait si l'artisan lui-même n'aura pas de difficulté à rivaliser avec la machine à intelligence artificielle, capable de créations dépassant l'imagination.

Les ouvriers spécialisés chargés des tâches répétitives seront peu à peu remplacés par le personnel de programmation, de gestion, de surveillance et d'entretien. La qualification de ces travailleurs s'accroîtra par la force des choses. Se sont des systèmes informatisés qui régissent déjà en grande partie la conception et la mise au point des nouvelles voitures. Il est possible aujourd'hui de concevoir et de lancer une nouvelle voiture en trois ans et demi, cinq ans auparavant. L'usine « main-d'œuvre zéro » fera peut-être son apparition au tournant du siècle. La recherche et développement permettra sans doute de découvrir plus rapidement les matériaux de l'avenir. Seule une réadaptation de la main-d'œuvre dans les plus brefs délais limitera les dégâts d'un virage technologique trop rapide.

Macro ou micro-ordinateur ?

Le micro-ordinateur, qui apparaît comme un instrument d'autogestion, peut parfois susciter des conflits parmi les cadres, un gaspillage des ressources ou même une répartition non souhaitée du pouvoir. La création de systèmes reliés les uns aux autres pose un problème de communication ainsi qu'un défi organisationnel sans précédent. La démocratisation de l'informatique fera découvrir à l'utilisateur les bienfaits de la vie en société, car l'employé aura tôt fait de se « brancher » sur le monde extérieur des banques de données et sur celui des autres ordinateurs, petits et gros, de l'entreprise. Cette pénétration de l'informatique ne surviendra pas sans heurts. L'aspect création prendra plus d'importance pour laisser à la machine l'aspect exécution. La prudence devra être de rigueur et les portes d'accès bien surveillées. L'informatique fait figure d'instrument de communication perfectionné, mais elle risque de bouleverser les rapports hiérarchiques au sein de l'entreprise.

Les exposants présents au Salon de l'informatique, de la bureautique, de l'électronique et des communications n'offraient pas tant de nouveautés informatiques que du matériel plus puissant, chaque représentant de société faisant l'éloge de la capacité accrue de ses ordinateurs. Cependant, assister à un tel salon offre la possibilité de se renseigner sur le matériel informatique disponible sur le marché. En outre, le consommateur obtient, à peu de frais, information et conseils pouvant lui faciliter l'achat d'un ordinateur qui réponde adéquatement à ses besoins.

Carrington prêche la solidarité

Le secrétaire général de l'OTAN, lord Carrington, a récemment entrepris une visite de deux jours au Canada afin de faire valoir auprès des dirigeants politiques du pays la



Lord Carrington (à droite) lors de sa rencontre avec M. Joe Clark.

nécessité d'une plus grande solidarité entre les 16 pays membres de l'OTAN, alors que doivent reprendre les négociations entre les États-Unis et l'URSS sur la prolifération des armes nucléaires.

Lord Carrington a tout d'abord rencontré le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, puis le ministre de la Défense, M. Robert Coates. De plus, il a eu un entretien avec le premier ministre Brian Mulroney, à la suite d'une conférence de presse.

Les thèmes de ces rencontres ont porté sur les relations Est-Ouest, la situation au sein de l'OTAN, la contribution politique et militaire du Canada à l'alliance, et sur le contrôle des armements. De tous ces entretiens, il ressort que les négociations entre Américains et Soviétiques seront longues et difficiles. Lord Carrington voudrait que l'OTAN joue un plus grand rôle politique et exprime l'idée d'une association de pays plutôt que celle d'une simple alliance militaire. Pour lui, l'OTAN demeure la seule association où tous les alliés occidentaux peuvent discuter des relations Est-Ouest. Lord Carrington a été secrétaire aux Affaires étrangères du premier gouvernement conservateur de M^{me} Margaret Thatcher, en 1979. Il a quitté ce poste il y a trois ans et a ensuite été président de la compagnie British General Electric, avant d'être nommé à l'OTAN.

Il s'agissait de la première visite de lord Carrington au Canada depuis son accession à la direction de l'Alliance atlantique.

Goût et qualité pour tous les palais



De l'entrée au dessert, boissons comprises, il y en aura pour tous les goûts à l'exposition Food and Drink Exhibition de Londres.

À l'occasion de l'événement international *Food and Drink Exhibition*, qui aura lieu à Londres du 25 février au 1^{er} mars 1985, vingt et une compagnies canadiennes, y compris des représentants des associations des pêcheries de l'Atlantique et du Pacifique et de l'industrie alimentaire, proposeront toute une gamme de nos produits les plus connus que les visiteurs pourront déguster à leur aise.

- Que l'on soit fin gourmet ou que l'on apprécie la nourriture simple, on ne sera pas déçu. Le crabe au gratin est une délicieuse combinaison de chair de crabe et de sauce au fromage onctueuse. Cette préparation est congelée et sera servie en un rien de temps.
- Les bleuets (ou myrtilles, comme on les

appelle en dehors du Canada) proviennent des Provinces maritimes. Congelés dans les 48 heures qui suivent leur récolte, ils peuvent être conservés pendant deux ans sans rien perdre de leur saveur et de leur fraîcheur. Ils entrent dans la confection des tartes, des pâtisseries, des muffins, des crêpes, des gauffres et donnent au yogourt et à la crème glacée un parfum délicat.

- Les pommiers apprécient nos saisons contrastantes et abondent au Canada : une grande partie des pommes récoltées est consommée crue, mais le reste est transformé en jus de pomme, en compote ou en cidre.
- Grâce à l'étendue de ses côtes, le Canada est le premier exportateur mondial de poissons et de fruits de mer : le crabe des neiges

et le homard sont disponibles en boîte, congelés ou préparés. La morue est le poisson le plus en demande en Europe, mais les fins palais se laissent aussi séduire par la plie, la perche de mer, le turbot du Groenland, les pétoncles, les langoustines, le saumon congelé ou fumé, la morue fumée, les laitances de hareng et le caviar de saumon.

- Les amateurs de bière ne seront pas déçus car cette exposition alimentaire leur proposera deux des bières les plus en demande, tant au Canada qu'à l'étranger : Labatt offre 34 bières différentes, mais c'est la Labatt bleue qu'elle a décidé de faire connaître aux Anglais à cause de sa gravité spécifique de 1045 et de sa saveur bien marquée. C'est la bière la plus populaire auprès des jeunes. Quant à la bière Molson, elle est plus moelleuse et déjà fort appréciée des Européens. Les Londoniens peuvent d'ailleurs la déguster au Maple Leaf Pub, à Covent Gardens.

- Parmi les produits présentés, il y aura également des pizzas congelées réputées en Amérique du Nord pour leur goût savoureux, la qualité de leurs ingrédients et leur pâte croustillante. Ce sont en effet les meilleurs fromages, viandes, poivrons verts, tomates et champignons canadiens qui entrent dans leur préparation, et leur congélation est tout spécialement conçue afin qu'elles puissent être réchauffées dans un four traditionnel ou dans un four à micro-ondes.

Collaboration France-Canada

Canadiens et Français vont collaborer étroitement pour la fabrication et la vente d'un nouveau véhicule tout terrain à vocation aussi bien civile que militaire, l'Aérobac. L'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER) vient en effet de signer un accord de licence exclusive avec la société canadienne Véhicules et robots Vitri (VRV), maître d'œuvre, pour le compte du gouvernement, de l'industrialisation de ce nouveau véhicule conçu pour les zones enneigées.

L'Aérobac, véhicule de 11,5 m de long sur 6,2 m de large et de conception entièrement nouvelle, associe la traction à chenille conventionnelle à la technique du coussin d'air des aéroglisseurs. Selon la nature du terrain et grâce à la faible pression au sol qu'il exerce, il peut se déplacer à des vitesses variant de 30 à 50 km/h. Ceci en fait un engin particulièrement utile pour intervenir dans les endroits accidentés, hors des pistes des aéroports pour le sauvetage des avions, sur les pistes de construction diverses (lignes de transport, chantiers de gazoducs) et pour les transports dans les zones arctiques.

Le Canada participe à un programme international de sondage

Le Canada participera au Programme international de sondage des fonds marins (PSFM), répondant ainsi à une invitation de la National Science Foundation des États-Unis.

Ce programme d'une durée de neuf ans débutera dès cette année. Il s'agit d'une étude scientifique qui fera mieux connaître les phénomènes à l'origine de la genèse, de la structure et de l'évolution géologiques de la roche et des sédiments qui se trouvent dans les fonds marins. En participant au PSFM, le Canada, non seulement rehaussera sa renommée internationale sur la scène industrielle, mais aura accès à des informations importantes pour les futurs travaux d'exploration pétrolière et gazière au large des côtes. Il pourra aussi améliorer ses connaissances sur les processus de formation des gisements de minéraux dans les fonds marins, ce qui permettra d'élaborer des méthodes plus efficaces en matière d'exploration des minéraux. De plus, les renseignements géoscientifiques résultant de ce programme seront très utiles à l'établissement des limites de la zone d'exploitation pétrolière dans les eaux canadiennes.

Le nouveau programme, tout en poursuivant cet objectif général, sera différent des programmes antérieurs du fait que les études seront cette fois-ci axées sur les phénomènes géologiques qui ont lieu dans les régions d'importance commerciale et stratégique de la croûte océanique. Il comportera la mise au point et l'utilisation de nouvelles techniques et d'une nouvelle technologie dans le domaine du forage, ainsi

que de nouveaux appareils et méthodes d'analyse. D'autre part, il fournira des renseignements sur les limites et les possibilités d'exploitation des ressources énergétiques et minérales des fonds marins. Ces renseignements permettront au Canada de demeurer concurrentiel à l'échelle internationale dans le secteur des ressources.

Retombées industrielles

Grâce à cette participation au PSFM, l'industrie, les universités et le gouvernement profiteront pleinement des avantages que le programme peut offrir. Ils auront accès à la totalité des plans et des normes techniques rattachés au programme, et les industries maritimes canadiennes profiteront de toutes dernières technologies.

À long terme, les connaissances acquises grâce au PSFM permettront d'effectuer des forages à plus grande profondeur, d'utiliser des nouvelles techniques et des nouveaux appareils de diagraphie, des nouveaux détecteurs, et d'améliorer les méthodes de cueillette et d'analyse des données.

Nos sociétés de technologie de pointe auront également l'occasion de contribuer au programme. Les secteurs industriels des pays participants pourront se servir de ce programme pour faire l'essai de nouveau matériel et, ainsi, de pouvoir l'améliorer. Pour le secteur de la technologie de pointe, le PSFM constituera un pôle d'attraction et incitera à la mise au point de nouveaux produits.

Une des priorités du PSFM est de

recueillir des données à des latitudes septentrionales. À cet égard, on sait que l'industrie canadienne est dans une position privilégiée pour s'attaquer aux problèmes technologiques propres aux activités prenant place dans les eaux recouvertes de glaces.

Renseignements scientifiques

L'industrie pétrolière et gazière aura accès à des données et à des technologies géoscientifiques plus poussées qui faciliteront la recherche et la mise en valeur des gisements d'hydrocarbures. Les analyses sismiques, des corrélations stratigraphiques et d'interprétation de la structure et de l'évolution de la géologie à grande profondeur au large des côtes ainsi améliorées, permettront non seulement d'enrichir notre connaissance des fonds marins et des zones profondes du plateau continental, mais aussi seront appliquées aux recherches effectuées dans les régions en cours d'exploration et d'exploitation.

L'industrie de l'exploration minérale peut s'attendre à profiter de la compréhension accrue que l'on aura de la formation des gisements de minéraux. Par exemple, les sources chaudes découvertes récemment dans les fonds marins, d'où s'échappent des nuages sombres de minéraux sulfatés, aident à comprendre la façon dont se sont formés les gisements de minerai dont l'exploitation est essentielle à la survie de notre industrie minière. Les nouvelles connaissances acquises conduiront à l'élaboration de méthodes et de techniques d'exploration plus efficaces sur la terre ferme.

Le navire de forage *Sedco/BP/471*, qui a été construit à Halifax, a été remis en état de service et doté d'un équipement technique et scientifique des plus modernes en vue de servir aux activités prévues dans le cadre du programme. Un des premiers forages sera entrepris cet été dans la mer du Labrador; un autre est prévu pour 1989, à l'ouest de l'île de Vancouver.

D'autres pays se sont également engagés à participer au programme, comme l'Allemagne de l'Ouest, la France et le Japon. Un consortium formé de certains pays européens, ainsi que de l'Australie et de la Grande-Bretagne a fait savoir que ce programme l'intéressait.

En décidant de participer au PSFM, le Canada manifeste encore une fois son intention de renforcer et d'approfondir ses relations avec les États-Unis.

Les relations scientifiques, techniques et commerciales ainsi nouées à l'échelle internationale fourniront d'excellentes occasions d'amorcer de précieux rapprochements avec le reste du monde.



The British Petroleum Co. Ltd.

Le navire de forage *Sedco/BP/471* est doté d'un équipement technique et scientifique des plus modernes.

Un centre culturel pittoresque

Depuis plus de vingt ans, « Stewart Hall » assume fièrement, à Pointe-Claire (Québec), sa vocation de centre culturel. Pour les amoureux qui se promènent dans ses jardins le dimanche après-midi, cette somptueuse résidence, construite en 1916 par le colonel MacLean, représente un monde merveilleux, mais pour les autres résidents de Pointe-Claire, « Stewart Hall » est un centre culturel qui offre à toute la communauté des activités variées.

À la fin du XVII^e siècle, l'ouest de l'île de Montréal n'était encore qu'une vaste étendue sauvage, habitée par les Indiens. La population francophone commença à pénétrer dans la région vers 1708 et choisit d'aller s'établir sur la péninsule de terre vierge s'avancant sur le lac Saint-Louis. C'est beaucoup plus tard qu'on baptisa cette partie de l'île, Pointe-Claire.

Après la Première Guerre mondiale, les anglophones adoptèrent cette région et construisirent de magnifiques résidences sur les berges du lac Saint-Louis. C'est à cette époque que le colonel Charles Wesley MacLean érigea son « château », soit vers 1910. La construction de sa maison de 35 chambres qu'il nomma « Mull Hall » nécessita trois ans de dur labeur.

En admirant son entrée agrémentée de colonnes, ses huit cheminées et le lière qui recouvre sa façade, on se demande aujourd'hui ce qui a pu pousser cet homme à construire un tel monument. La légende



Construit en 1916 sur les berges du lac Saint-Louis, le centre culturel « Stewart Hall » offre aux visiteurs l'élégance de ses jardins et de sa terrasse.

veut qu'il se soit souvenu d'un château ancestral situé sur l'île de Mull, à l'ouest de l'Écosse. Mais son rêve fut bien éphémère, car selon les résidents de la municipalité, il n'aurait pas habité longtemps cette région.

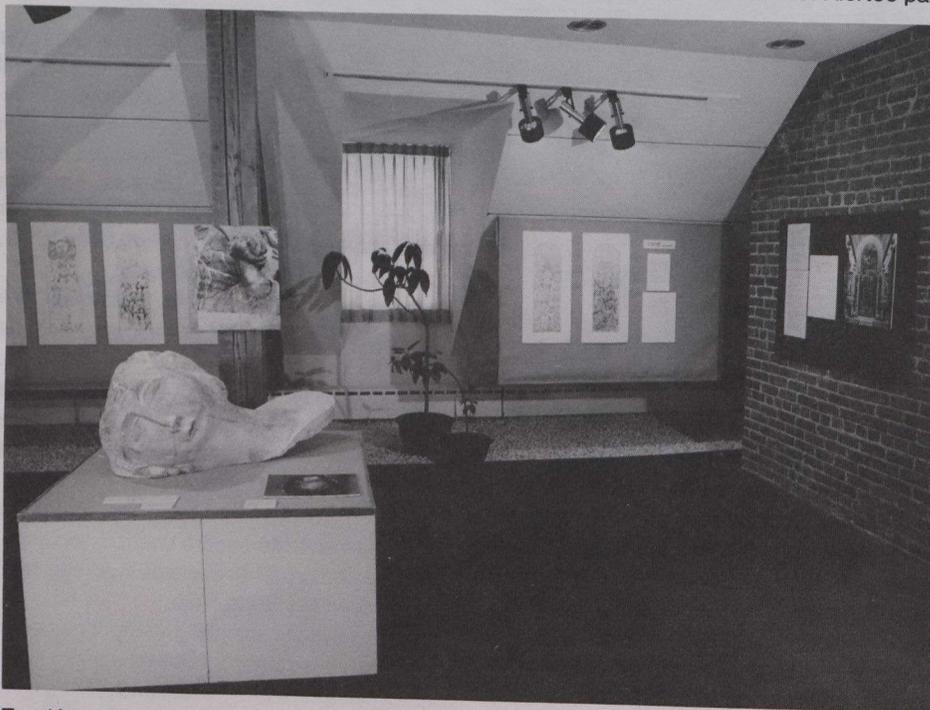
Dans les années 30, les Pères Sainte-Croix acquièrent le domaine et transformèrent la maison en noviciat. Après leur départ, cette demeure fut abandonnée. Alertée par

la rumeur voulant qu'on remplace l'ancienne maison des MacLean par un immeuble, Mme May B. Stewart, épouse du philanthrope David Stewart, s'en porta acquéreur en 1959. Elle la vendit à la ville de Pointe-Claire pour un montant symbolique de 1 \$, à condition qu'on en permette l'accès au public. La maison fut alors transformée en centre culturel et nommée « Stewart Hall » en hommage à la famille Stewart.

Ouvert depuis 1963, le centre culturel de Pointe-Claire offre aux personnes du troisième âge, aux adultes et aux adolescents de nombreuses activités : danse, peinture, sculpture, théâtre, et musique. Durant l'été, des spectacles et des concerts sont donnés gratuitement en plein air.

Le centre offre également aux enfants de 5 à 12 ans, la possibilité de s'initier, en compagnie de professeurs bilingues, au bricolage, à la danse rythmique et aux sciences naturelles.

« Stewart Hall » abrite une succursale de la bibliothèque de Pointe-Claire et une galerie d'art. Cette galerie présente annuellement dix expositions et reçoit jusqu'à 10 000 visiteurs par an. On y accueille des artistes canadiens, mais aussi quelques artistes de l'extérieur. On y a présenté dernièrement des aquarelles de peintres canadiens. Aujourd'hui, il reste bien peu de choses de l'ancienne demeure des MacLean. Toutefois, les murs de « Stewart Hall » chuchotent encore quelques vieux souvenirs à ceux qui veulent bien les entendre.



En décembre dernier, la galerie d'art du centre culturel de Pointe-Claire présentait les œuvres de l'artiste Charles Daudelin.

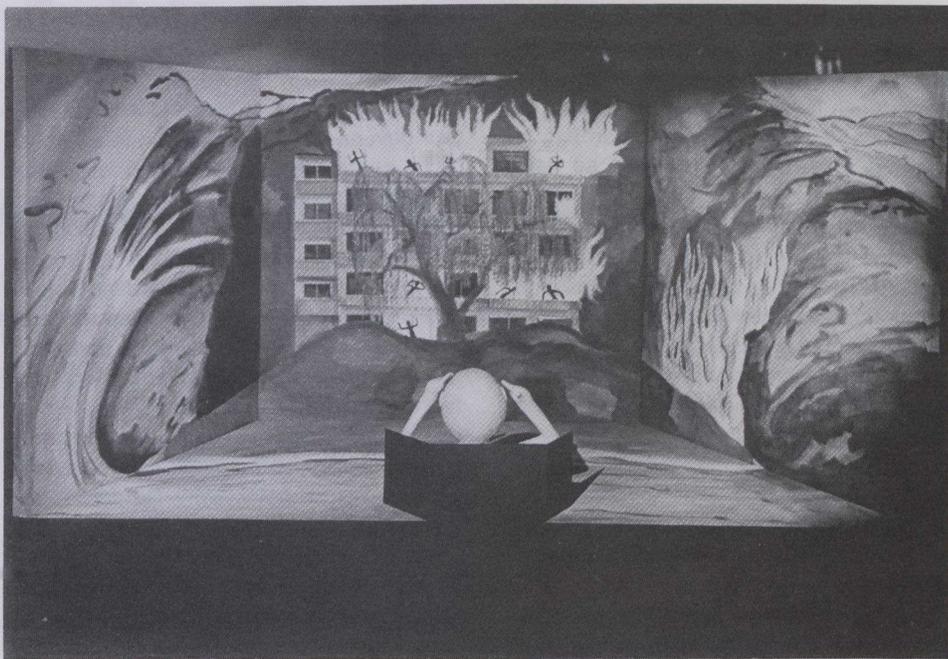
Mise en scène de l'imaginaire

Depuis que Marcel Duchamp, en 1917, a osé proposer un urinoir en guise de participation à l'exposition de la Société des artistes américains à New York, l'art a changé de visage. Les frontières entre l'art et le présumé non-art, entre l'art et la vie, se sont inévitablement estompées. Les recherches formelles de Sandra Meigs, Geneviève Cadieux et Françoise Boulet, qui exposaient leurs œuvres au Musée des beaux-arts de Montréal, du 14 décembre 1984 au 20 janvier 1985, dans une exposition intitulée *Avant-scène de l'imaginaire*, se rattachent précisément à l'idée d'éclatement de l'objet d'art qui s'est développée au cours des quelques soixante dernières années.

À force de longues batailles idéologiques sur la spécificité du processus artistique, de nombreux artistes ont provoqué une transformation radicale de l'objet d'art. L'idée d'un élargissement nécessaire à l'art s'est concrétisée par l'intrusion, dans le champ artistique, des objets et des événements du monde extérieur. Cette recherche d'une nouvelle forme d'expression et de communication se concrétise dans le défi des habitudes perceptives et la contestation des valeurs acquises. On perçoit aussi dans l'intention des créateurs un plafond désir de transformer le regard du spectateur et de changer le monde.

C'est dans cet esprit que Meigs, Cadieux et Boulet font appel à de multiples modes d'expression dans leurs installations. La fusion de l'œuvre avec l'espace ambiant et l'utilisation de procédés variés offrent une nouvelle optique face à l'objet traditionnel conçu dans une stricte succession linéaire. De plus, le déploiement multi-directionnel de leur œuvre traduit la complexité du vécu de notre époque.

Par leur caractère multidisciplinaire, les installations conçues pour cette exposition établissaient de nombreux rapports avec la mise en scène théâtrale. Dans le contexte d'une œuvre globalisante, divers médias et techniques se faisaient écho, comme le dessin, la peinture murale, certaines extensions de la sculpture (utilisation de l'espace physique, construction, mise en place d'objets, projection de diapositives et de films, exploitation de l'éclairage pour créer des atmosphères particulières, son...), et tiraient profit des caractéristiques architecturales du lieu d'exposition. L'essence de ce que chaque discipline permet d'exprimer était mise à contribution dans un jeu d'interaction et d'interrelations. L'effet de complémentarité obtenu rappelait cette autre forme d'expression extérieure au réseau beaux-arts qu'est le théâtre.



Sandra Meigs, *Purgatorio, a Drinkingbout, 1981*.

L'installation en appelait précisément à la mise en scène des différentes composantes de l'espace physique et à la mise en place d'éléments dans cet espace. Comme au théâtre, on reconnaissait dans ces œuvres une visée narrative puisqu'une forme de récit s'établissait dans les rapports créés entre les éléments constituants. D'autre part, le fait que l'on ne pouvait pas circuler autour de tous les éléments des installations de Sandra Meigs, Geneviève Cadieux et Françoise Boulet, mais qu'il fallait plutôt les aborder du point de vue frontal, rappelait la position du spectateur dans le théâtre à l'italienne. Les trois artistes ont



Françoise Boulet, *Sans titre, 1981, détail du petit meuble*.

également utilisé le vide comme composante : ce vide, qui au théâtre sert au jeu des comédiens, est devenu ici la scène du public, le lieu où son expérience de l'œuvre prend place. Comme au théâtre, le spectateur pouvait l'appréhender par son corps, de façon non plus allusive mais directe : vue, ouïe, toucher (réaction à l'espace). Dans ces installations cependant, par opposition au théâtre, le spectateur était confronté à un espace ouvert et enveloppant dans lequel il pouvait se déplacer.

Bien que l'observateur fût saisi de toute part, l'œuvre ne se livrait pas d'emblée pour autant. La compréhension de celle-ci, si elle réclamait la disponibilité des facultés sensorielles du visiteur, demandait aussi une intériorisation et un décodage des différents messages convergents qui y étaient émis. Le spectateur devait établir les rapports symboliques et plastiques des parties diverses pour en déchiffrer le sens. Il s'agissait, si l'on peut dire, de l'envers du processus adopté par le peintre qui livre tout son être dans sa peinture, laquelle devient la synthèse de la matière à exprimer. En fait, l'artiste multidisciplinaire procède au contraire à une mise en évidence des conditions mêmes de la perception et exige de l'observateur l'effort de réunir les différentes données en une perception globale.

L'œuvre de Sandra Meigs *The Western Gothic* était reliée à une historicité personnelle, biographique. À partir d'une peinture de paysage aride rappelant le Grand Canyon, elle a élaboré des paramètres psychologiques. Elle a utilisé le principe de la scène dans une gigantesque construction incurvée sur laquelle était tendue la

Ric Amis

Françoise Boulet

toile peinte. Dans ce paysage préhistorique aux élans gothiques, des formes organiques étaient suggérées. Au sol, un plancher incliné tenait le spectateur à distance.

Comme les coulisses qui bordent la scène au théâtre, deux avenues se dessinaient de part et d'autre du paysage monumental. L'une nous conduisait dans un refuge paléontologique, l'autre dans le monde du rêve et du fantôme. L'obscurité de la préhistoire tissait ici des liens avec le subconscient sexuel. Dans ces corridors latéraux qui se rejoignaient derrière la scène, les murs intérieurs étaient peints de manière à évoquer les vaisseaux sanguins dans le corridor du rêve, et la matière organique de la terre dans celui de la paléontologie. La structure de bois y était apparente, suggérant que l'on pénétrait à l'intérieur de nous-mêmes pour y voir notre anatomie interne, et sous terre pour y découvrir des formations géologiques. Les petits dessins disposés sur le mur illustraient des scènes d'animaux préhistoriques d'un côté, et de l'autre, des séquences suggestives du rêve d'un enfant.



Philippe Bérard

Geneviève Cadieux, *Sans titre, 1983, installation, vue partielle.*

Un rapport d'échelle s'établissait entre la vie intérieure associée à un espace fermé, étroit, sombre (corridors et petits dessins en noir et blanc) et la vie extérieure associée à l'ouverture, la lumière, l'espace, le gigantisme (peinture panoramique de grand format).

Chez Geneviève Cadieux, la question d'identité est dominante. Elle se précisait dans cette scène hautement épurée où notre ego était confronté à l'autre : le spectateur entrant dans une pièce noire presque

vide où deux portraits de femme étaient projetés sur des murs opposés. Les deux visages agrandis, l'un en noir et l'autre en couleurs sombres, se faisaient face. Le visiteur devenait un intrus dans un tête-à-tête.

Le centre de la pièce était occupé par deux projecteurs à diapositives placés dos à dos sur de hauts trépieds, leur faisceau lumineux traçant une trajectoire qui englobait le mur entier. Quelque part dans le noir, des haut-parleurs projetaient un son abrupt, violent. Puis, le silence revenait à nouveau. Quelques instants plus tard le son se répétait, cadencant l'étrange rencontre avec le double personnage. Celui en couleurs avait une expression neutre et statique, alors que celui en noir et blanc s'animait par un jeu d'aller-retour de la mise au foyer. L'effet qui en résultait était celui d'un mouvement : le personnage semblait avancer puis reculer derrière le mur. Son expression était angoissée : la bouche ouverte et crispée, la femme semblait crier. Le personnage oscillait entre le retrait et la confrontation avec lui-même, avec l'autre, avec nous, suggérant notre attitude critique envers le monde.

Les œuvres composites de Françoise Boulet définissaient la frontière ambiguë du visible et de l'invisible, des espaces extérieur et intérieur. Elles mettaient en relation le tridimensionnel, interprété comme espace réel où interviennent les transformations matérielles, et le bidimensionnel, conçu comme espace abstrait, privé, intérieur. Mais la visée réelle de sa recherche portait sur le niveau intermédiaire : le non-dimensionnel. Elle dépeignait l'intangible, le domaine psychologique, mais son approche demeurerait de l'ordre de la représentation. Parmi les moyens qu'elle a choisis son mode d'expression le plus personnel était certainement le dessin : sur de grandes surfaces, elle traçait des formes simples, non pas symboliques, mais métaphoriques. La projection des dessins (arbres, figures humaines, bateaux...) se poursuivait parfois sur le mur, de manière concrète ou virtuelle. L'espace du dessin était ainsi fondu à l'espace de la galerie et l'esprit de l'observateur était amené à prolonger le travail de l'artiste. Aux formes dessinées au fusain (il y a avait peu de couleur dans l'œuvre de Françoise Boulet) s'ajoutaient des tracés d'huile imbibée dans les fibres du papier. L'effet de transparence obtenu, comme d'ailleurs la fusion du support et du motif dans ses dessins blancs sur fond blanc, établissait un lien avec l'immatérialité et l'intériorité. Elle mettait ainsi simultanément en évidence les dimensions concrète et abstraite de la représentation.

L'accrochage en hauteur des dessins sur ou devant les murs donnait une impression

d'antigravitation : le poids et la matérialité de l'œuvre s'estompaient au profit d'une sensation de flottement. Les fréquentes variations d'échelle dans son dessin nous situaient dans un espace confus et illogique, ébranlant notre conception du réel. En suscitant des impressions, des ambiances, des directions inusitées avec une forte puissance évocatrice, elle décortiquait le processus de la perception, les modalités de la pensée et les mécanismes de la mémoire.

Dans leurs installations, Sandra Meigs, Geneviève Cadieux et Françoise Boulet s'approprièrent un rôle de metteur en scène de l'imaginaire.

Nouvelles brèves

Le 40^e Festival international du film sportif s'est achevé à Turin (Italie) avec la victoire du cinéma canadien. C'est en effet le court métrage *Jean du Sud autour du monde*, d'Yves Gélinas, qui a remporté le premier prix Ville de Turin, un superbe trophée en or massif représentant un taureau de combat. Le film, dont la qualité technique et la valeur spectaculaire ont été unanimement appréciées, raconte l'histoire d'un voyage en solitaire de 282 jours, à bord d'un petit bateau à voile, accompli par l'auteur.

Au seuil de l'Année internationale de la jeunesse, il convient de féliciter deux jeunes musiciennes canadiennes de 15 ans, la violoniste Marie Lacasse et la pianiste Mina Shin, qui viennent de remporter un prix d'honneur à Prague. Un enregistrement soumis par la Société Radio-Canada au Concours international des jeunes musiciens (Concertino Praga 1984) a permis aux jeunes artistes de se distinguer lors de cette prestigieuse compétition à laquelle Radio-Canada participe depuis 1973. Chantal Juillet et Louis Lortie ont déjà remporté un prix analogue en 1975. Plus de 13 pays avaient soumis 31 enregistrements au concours 1984 dont 15 dans la catégorie des duos.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304